

Le réveil d'Athéna

Dennis O'Sullivan

Numéro 66, 1993

Théâtre-femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29514ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

O'Sullivan, D. (1993). Le réveil d'Athéna. *Jeu*, (66), 23–26.

Le réveil d'Athéna

On m'a demandé de relire *Jeu 16*, le «numéro des femmes», le numéro bleu. De relire et de réagir. J'ai donc lu ce numéro très spécial de *Jeu* où des textes de femmes constatent, revendiquent, témoignent, débattent, au sujet du théâtre et de la place qu'elles y occupent, laissant entendre que c'est une place qu'on ne leur concède que pour être «asservie aux fonctions de reproduction et de médiation du pouvoir mâle : au théâtre sur un mode fictif» (Lorraine Hébert, «Réquisitoires», p. 59). Ces femmes constatent qu'elles sont, à quelques exceptions près, exclues des postes de décision dans les institutions théâtrales et confinées à des postes essentiels certes, mais subalternes.

On lit également dans ce numéro une grande soif de découverte de l'imaginaire refoulé des femmes, l'imaginaire négligé parce que celui des hommes prenait toute la place. On exprimait aussi la certitude que l'éclosion de cet imaginaire allait révolutionner le monde (Michèle Lalonde, p. 2).

Et l'histoire donne raison
aux femmes. C'est après avoir
accompli un travail entre elles
qu'elles ont réussi à rétablir
un équilibre plus juste dans
le partage du pouvoir
au théâtre.

Treize ans plus tard, les femmes se sont imposées dans le métier à tous les niveaux, de madame la ministre de la Culture dont le théâtre dépend directement, jusqu'à la guichetière anonyme, en passant par la haute direction des théâtres institutionnels, les auteures, les metteuses en scène, les régisseuses, éclairagistes, sonorisatrices, comptables, techniciennes, et même les critiques et les rédactrices en chef de revues de théâtre. Plus nombreuses à ces divers postes, mieux acceptées par leurs confrères, elles n'ont plus à faire leurs preuves, à passer les «tests» à chaque étape d'une production (cf. Louise Lemieux, «Les tests de l'éclairagiste», p. 198).

Après avoir dit dans *Jeu 16* leurs malaises à charrier des images de la femme pleines de mépris pour elles, avoir dit leurs malaises à subir une formation qui ne les prépare qu'à jouer des femmes qui n'ont d'autres préoccupations en dehors des hommes ou des enfants, les comédiennes, pour qui la porte des théâtres a toujours (ou presque) été grande ouverte (à condition de jouer le jeu du pouvoir mâle), trouvent des rôles dont elles peuvent être fières. Même si les mômans, les vierges et les putains paradedent encore sur nos scènes, Athéna est sortie de la tête de Zeus en hurlant, et plus rien ne peut l'arrêter.

Le féminisme a fait
du théâtre
une arme efficace.

Rompues aux attaques les plus mesquines, les femmes se défendent bien de la paranoïa chialeuse des hommes au sujet d'initiatives qui les excluaient (ces spectacles «de bonnes femmes», ce numéro 16 de *Jeu*). Et l'histoire donne raison aux femmes. C'est après avoir accompli un travail entre elles qu'elles ont réussi à rétablir un équilibre plus juste dans le partage du pouvoir au théâtre.

Ce sont des avancées importantes effectuées en peu de temps et qui ont une influence sur tout le milieu théâtral québécois. Mais je dis des «avancées» non des acquis, car cette prise de pouvoir est encore fragile, et la réaction de la critique masculine au théâtre fait par des femmes est trop prompte à crier à la démagogie féministe (voir l'article de Lynda Burgoyne, «Critique théâtrale et pouvoir androcentrique», dans *Jeu* 65).

Dans l'interview avec le Théâtre des Cuisines (*Jeu* 16), Solange Colin identifie les principales revendications du groupe en 1973 : «Un salaire égal pour un travail égal, des garderies gratuites, l'éducation sexuelle dans les écoles, la contraception et l'avortement libres et gratuits, l'abolition du sexisme, la socialisation des travaux ménagers.» Si au théâtre beaucoup a été gagné, dans la «vraie vie», on est encore aux revendications d'il y a vingt ans.

À l'intérieur de l'institution théâtrale, les femmes ont fait des pas de géant. Mais, même si le théâtre est un endroit privilégié où on peut observer sur un mode symbolique les mouvements de notre psyché collective, ce n'est pas une arène où se jouent les parties déterminantes de notre histoire et où ont lieu les luttes décisives.

Le féminisme a fait du théâtre une arme efficace quant à la prise de conscience et à l'articulation des revendications. Mais son efficacité est plus relative lorsqu'il s'agit d'entraîner des changements à la base.

Ce n'est pas pour dire qu'il n'y a pas eu des changements, et d'importants. La conception «AUTRE» que les femmes auraient du monde (Michèle Lalonde, p. 2) leur a permis de mettre à l'ordre du jour des



questions trop longtemps négligées par les hommes : la violence, la famille, la pauvreté, les marginaux... et le théâtre au Québec a participé pleinement à cette évolution.

Lorsqu'on m'a proposé cet exercice, j'ai immédiatement pensé à *Joie* de Pol Pelletier. Ce spectacle retrace le chemin parcouru dans *Jeu 16* et celui qui a été fait depuis. La lecture du dossier sur *Joie* (*Jeu 65*) est une parfaite conclusion à la relecture de *Jeu 16*. L'article de Lynda Burgoyne sur la réception critique de *Joie* témoigne du chemin qu'il reste à faire. ◆

Tête de l'Athéna de bronze
trouvée en 1959 au Pirée.
Musée national, Athènes.
Photo d'Edwin Smith tirée
de l'ouvrage *Athènes, Cité
des Dieux*, Paris, Albin
Michel, 1965.

